

DURABILITÉ

La crise donne un coup de fouet aux investissements durables

La crise du coronavirus devrait augmenter l'intérêt des investisseurs pour les placements durables. «Aujourd'hui, la plupart d'entre nous ont compris que la durabilité ne se limitait pas à la protection de l'environnement», déclarent en chœur les sociétés de gestion de fonds.

PETER VAN MALDEGEM

Les fonds durables résistent-ils mieux en période de crise? Le bureau d'enquêtes Lipper a analysé les résultats de nombreux fonds entre fin janvier et fin mars, au moment où les bourses chutaient suite à l'éclatement de la crise du coronavirus. Ces recherches portent sur 34.430 fonds d'actions, dont un peu moins de 3.000 fonds durables. Résultat? Les fonds durables affichent de bien meilleurs résultats en période de turbulences.

La proportion de fonds durables qui s'en sortent mieux que leurs indices de référence est en effet plus élevée et leur rendement moyen au cours de cette période les dépassent également de quelques points de base. Même si les experts de Lipper reconnaissent que leur enquête n'est pas statistiquement significative à cause de sa courte durée, les résultats montrent malgré tout que les entreprises durables semblent mieux armées pour faire face à des crises.

«La crise du covid-19 a renforcé notre conviction que les entreprises durables affichaient des résultats plus stables à long terme. Les résul-

tats des fonds durables pendant la crise en sont la preuve», explique-t-on chez Carmignac. «Lorsqu'une entreprise s'intéresse à toutes les parties prenantes, il y a de fortes chances qu'elle réussisse à réduire les risques.»

Pour Roelfien Kuijpers, Global Head of Sustainability chez DWS, ces bons rendements devraient pousser les sociétés de gestion de fonds et les investisseurs à s'intéresser davantage à la durabilité: «La crise du coronavirus montre que les actionnaires ont un rôle important à jouer».

Nous avons interrogé 30 gestionnaires de fonds ayant obtenu un label de durabilité dans notre pays pour connaître l'impact de la crise sur leurs fonds.

Davantage de «S»

Les investissements durables sont souvent regroupés sous l'acronyme ESG (Environnement, Social et Gouvernance). Jusqu'à présent, la composante environnementale (E) était la principale préoccupation des investisseurs. D'après les gestionnaires, les choses devraient changer. «Le covid-19 nous a appris que le facteur 'capital humain' concernait tous les secteurs», expliquent Ophélie Mortier et Alexandre Roose, respon-

sables des investissements durables chez Degroof Petercam AM.

Chez BNP Paribas Asset Management, on estime également que la crise a augmenté l'importance du «S» et du «G»: «Nous devons nous intéresser aux conditions de travail, à la santé et à la sécurité des travailleurs». Pour Candriam, la crise du coronavirus est «un test décisif en matière de capital humain et de gestion des stocks». En se dotant d'une bonne politique de gestion du personnel, les entreprises peuvent créer des relations à long terme avec leurs collaborateurs et mettre en place des processus de 'continuité'. Cela permet de poursuivre les activités en cas de catastrophe comme celle que nous avons connue ces dernières semaines», indiquent les experts.

Deux sociétés de gestion de fonds peu connues en Belgique ont depuis longtemps placé la composante sociale au cœur de la gestion de leurs fonds durables. Chez Sycomore Asset Management, un gestionnaire de patrimoine français qui commercialise huit fonds durables dans notre pays, la manière dont les entreprises gèrent le facteur humain joue un rôle prépondérant dans le processus de sélection. «Nous examinons com-

«Le fait que des entreprises ne faisant pas partie du secteur textile se soient lancées dans la confection de masques de protection est positif pour leur réputation.»

ROELFIEN KUIJPERS
DWS



© FILIP YSENBART

«La crise du coronavirus est un test décisif en matière de capital humain et de gestion des stocks.»

WIM VAN
HYFTE
CANDRIAM

ment les entreprises se comportent envers leurs collaborateurs, leurs clients, leurs fournisseurs et les autres parties prenantes», explique Anne Claire Imperiale, de Sycomore.

Production locale

IGT Capital Partners, un gestionnaire de patrimoine basé au Lichtenstein et qui propose quatre fonds labellisés durables en Belgique, constate que les entreprises qui accordent de l'attention aux facteurs sociaux affichent de meilleurs résultats en période de crise. «La crise du coronavirus a probablement modifié structurellement le comportement des consommateurs. Les entreprises plus attentives aux problématiques sociales seront clairement avantagées», estime Franziska Raff.

Pour DNCA, les entreprises doivent aussi prendre en compte d'autres aspects socio-économiques. «Elles peuvent se différencier en organisant leur production au niveau local, en améliorant leur politique de qualité et en développant une vision à long terme», estime Thomas Péan.

Pour Wim Van Hyfte, de Candriam, il faut s'attendre à ce que les décideurs politiques votent de nouvelles lois sur l'impact social des entreprises. «Les réglementations concernent encore principalement les aspects environnementaux. En témoignent la liste européenne des activités 'vertes' et les exigences sur le plan climatique. Mais on peut s'attendre à ce qu'ils élargissent leur vision et accordent une attention comparable aux trois lettres qui forment l'acronyme ESG», souligne-t-il.

Verdissement

L'augmentation de l'intérêt pour la composante sociale ne devrait pas se faire au détriment de l'environnement. Au contraire, la crise du coronavirus devrait augmenter le rythme de «verdissement» de notre société. «Nous avons appris que nous avons intérêt à davantage écouter les scientifiques», estime Georg Kell, à l'origine des principes de durabilité des Nations Unies. «Certains ont nié

«Plusieurs études récentes montrent que la propagation des virus est accélérée par la pollution atmosphérique.»

WIM VAN HYTE
CANDRIAM

l'évidence scientifique sur le plan environnemental, mais nous voyons le prix à payer lorsque nous ignorons la science», ajoute Georg Kell.

Pour l'Allemand, la crise devrait pousser le monde politique à en finir avec sa vision à court terme. «Pendant la crise, il est logique que les pouvoirs publics s'occupent en priorité de la gestion du chômage et cherchent à répondre aux inquiétudes de la population. Mais dans un deuxième temps, le plan de relance devrait prendre en compte les problèmes environnementaux. Je suis confiant que cette deuxième phase ira davantage dans le sens du verdissement de notre économie», poursuit-il.

Pour Candriam, il existe même un lien direct entre le coronavirus et l'environnement. «Plusieurs études récentes montrent que la propagation des maladies virales est accélérée par la pollution atmosphérique. Cette pollution est souvent provoquée par la combustion de carburants fossiles. Nous voyons que tous les défis auxquels nous sommes confrontés sont interdépendants et que l'humanité devra également lutter contre les changements climatiques si elle veut gagner la bataille contre les maladies virales», ajoute Wim Van Hyfte.

La prudence paie

La troisième composante d'ESG, la gouvernance, a prouvé sa pertinence pendant la crise du coronavirus. «L'an dernier, nous écrivions encore que, sur la base de notre étude sur la durabilité, les entreprises et les investisseurs avaient intérêt à prévoir des matelas de sécurité pour se prémunir contre des circonstances exceptionnelles. La pandémie a démontré qu'il était essentiel de s'occuper de problématiques comme la gestion des risques et des stocks, et du facteur humain. Ce constat renforce notre conviction quant à la nécessité d'une approche durable», explique-t-on chez Robeco.

Une bonne gouvernance implique aussi que les entreprises fassent preuve de prudence dans la gestion de leurs ressources. «Avec la crise,

Novo Nordisk, SAP et Roche sont les entreprises les plus appréciées par les gestionnaires de fonds durables

Pas moins de 395 fonds d'investissement détiennent aujourd'hui le label belge de durabilité «Towards Sustainability». Nous avons demandé à leurs gestionnaires quelles étaient les actions européennes les plus populaires au sein de leur portefeuille. La société pharmaceutique danoise Novo Nordisk, l'entreprise de logiciels allemande SAP et le géant pharmaceutique suisse Roche arrivent en tête. Novo Nordisk se concentre sur le traitement du diabète et de l'obésité. L'entreprise fournit également des efforts importants pour réduire ses émissions de CO2. Le secteur pharmaceutique est très bien représenté dans le Top 10 avec trois entreprises. En plus de Novo Nordisk et Roche, on trouve la société française Sanofi. Le secteur des biens de consommation compte deux représentants: le géant alimentaire Nestlé et le groupe français de produits cosmétique L'Oréal.

LES DIX ACTIONS LES PLUS POPULAIRES AU SEIN DES FONDS DURABLES*

1	Novo Nordisk
2	SAP
3	Roche
4	ASML
5	Nestlé
6	Sanofi
7	Schneider Electric
8	L'Oréal
9	Vestas Wind Systems
10	Unilever

* Sur la base des 399 fonds durables détenant le label «Towards Sustainability»

nous devons nous préoccuper encore davantage de la santé des entreprises», explique-t-on chez AG Insurance. Funds for Good, qui propose trois fonds durables en Belgique, évite d'ailleurs les entreprises trop fortement endettées. «Nous cherchons les sociétés bien gérées, c'est-à-dire peu endettées avec un chiffre d'affaires et des bénéfices stables», renchérit-on chez Nordea.

Cette approche prudente pousse une partie des gestionnaires à exclure certains secteurs. «Dans nos analyses d'entreprises, nous combinons la durabilité à la rentabilité et à la qualité du bilan. Par exemple, nous n'investissons pas directement dans les compagnies aériennes», explique Pieter De Ryck, de Van Lanschot. Pour La Financière de l'Échiquier, la crise du coronavirus est une raison de plus de se montrer prudent envers le secteur bancaire. «Les injections de capitaux des banques centrales maintiendront les taux bas pendant une longue période. Le secteur bancaire continuera donc à souffrir.»

Triodos, la banque spécialisée en durabilité, ne jure que par la qualité, mais voit aussi des opportunités émerger de la crise. «Nos fonds conservent pour l'instant leur positionnement défensif avec une préférence pour les entreprises de qualité affichant un bilan solide. La baisse des cours offre des opportunités d'achat d'actions d'entreprises très intéressantes du point de vue de la durabilité, mais que nous trouvions trop chères avant la crise», nous confie la banque.

La correction boursière offre une chance unique de reprendre les grands thèmes sur lesquels les gestionnaires misent depuis des années. «Les méga tendances sur lesquelles nos fonds se focalisent depuis longtemps se confirment», explique-t-on chez Pictet, un spécialiste en fonds thématiques. «Il s'agit entre autres de la digitalisation, de la sécurité, des biotechnologies et des soins de santé.»

Chez La Financière de l'Échiquier également, on souligne l'importance



© FILIP YSENBART

du secteur des soins de santé. «D'une part, les dépenses pour le matériel médical augmenteront maintenant qu'il est clairement apparu que les hôpitaux manquaient d'équipements, et d'autre part, le secteur des biotechnologies bénéficiera d'un coup de pouce.»

Suite à la crise, JPMorgan Asset Management a modifié son univers d'investissement. «Nous vivons aujourd'hui dans un monde très différent de ce qu'il était il y a quelques mois. Nous n'avons pas modifié notre philosophie en matière d'investissements durables, mais nous avons revu notre univers d'investissement. Pour certains secteurs, les fondamentaux ont beaucoup changé, par exemple celui des voitures électriques. La forte baisse de la pollution de l'air dans des villes comme Pékin

«La forte baisse de la pollution de l'air dans des villes comme Pékin ou Los Angeles devrait mettre la pression sur les décideurs politiques pour qu'ils encouragent l'utilisation de véhicules électriques.»

JPMORGAN AM

ou Los Angeles devrait mettre la pression sur les décideurs politiques pour qu'ils encouragent l'utilisation de véhicules électriques.»

Parallèlement aux critères ESG, la crise du coronavirus nous a fait comprendre que les entreprises devaient davantage se préoccuper de risque réputationnel. «Les médias et les consommateurs s'intéressent de plus en plus à la manière dont les entreprises se comportent envers leurs parties prenantes en période de crise. La crise actuelle n'a rien en commun avec la précédente, car les pouvoirs publics soutiennent aujourd'hui l'ensemble de la société et pas uniquement le secteur financier», explique-t-on chez Schroders.

Roelfien Kuijpers: «Les investisseurs observent comment les entreprises réagissent à la crise et

se soucient de leur personnel. Et si elles prennent soin de leurs clients. Leur attitude aura un impact sur leur cours de bourse à moyen terme. Le fait que des entreprises d'autres secteurs se soient lancées dans la confection de masques de protection est positif pour leur réputation. C'est pendant les crises que l'on voit émerger les vraies valeurs des entreprises.»

Le gestionnaire de patrimoine M&G a cherché à connaître la réaction des entreprises à la crise du coronavirus. «Il est essentiel de savoir comment elles ont réagi à cette situation. C'est pourquoi nous avons contacté toutes les sociétés faisant partie de notre M&G (Lux) Positive Impact Fund pour qu'elles nous expliquent les efforts et les initiatives mises en place pour limiter l'impact de la pandémie de coronavirus.»